

elle est représentée avec saint Joachim. Cette mosaïque se trouve dans l'église "de l'Amiral" à Palerme. Saint Joachim y porte exactement les couleurs de saint Joseph, avec la même forme de vêtements, et l'artiste sans doute a voulu par là faire ressortir sa dignité suréminente. Il a fait de même pour sainte Anne. Son manteau et sa coiffe sont des matières les plus riches : étoffe cramoisie et or, cramoisie dans les ombres, or dans les lumières. L'étoffe semble être une soie d'un tissu double, or et cramoisie, certaines parties offrant tout l'un, certaines parties tout l'autre. Dans toutes les mosaïques de l'église, sainte Anne est le seul personnage, à l'exception du Christ et de la Vierge, qui paraisse en ce riche et précieux vêtement. Le lui donner, c'était en quelque sorte l'égaliser au Christ et à la Vierge.

FR. PAUL V. CHARLAND

Maringouins et brûlots. (I, VIII, 64.)—Voici ce que dit le baron de Lahontan (vol. I, p. 45) des maringouins : "Ce sont ces mouches qu'on appelle en France des cousins. Ne leur aurait-on point donné ce nom parce que ces petits parasites font bonne chère, et s'engraissent d'un sang qui ne leur coûte rien ? Quoiqu'il en soit leur fréquentation est un spécifique contre le trop de sommeil ; ils garantissent des rêves impurs ; ils tiennent leur homme alerte, toute sentinelle devrait en faire bonne provision. Tout le Canada est infecté de ce mauvais cousinage, et il vient fondre par nuées sur votre pauvre peau. L'on peut s'en préserver, par la fumée de la pipe, mais il n'est pas donné à chacun de goûter les délices de la tabagie, et tel trouverait le remède pire que le mal. Il est plus facile et même plus sûr de recourir à la précaution des berceaux. Un berceau ce sont des branches d'arbres, hautes de deux pieds ; on les fiche en terre de distance en distance à proportion qu'on veut faire l'espace long ou large ; comme ces branches sont plantées en demi-cercle, elles se joignent par la partie supérieure et font un arc. On étend un lit dessous, on le dresse, et pour le dessus, on le couvre d'un grand drap qui traînant à terre de tous côtés ferme l'entrée aux maringouins et les oblige à faire le bivaque."

Voici ce que le même auteur dit des brûlots (vol. II, p. 53) : "Les brûlots sont des espèces de cirons qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqûre soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles et pourtant en assez grand nombre."

La belle amazone aventurière. (I, XI, 111.)—Les Rouffio appartenaient à une bonne famille bourgeoise de Montauban, en Guienne. En 1752, l'ainé de la famille Jean-Jacques Rouffio s'associa avec ses frères François, Etienne, Jacob Dominique, Pierre et Joseph et son beau frère François Romagnac pour faire le commerce tant en l'ancienne France qu'en la Nouvelle. Il arriva à Joseph qui était le cadet une aventure qui faillit tourner à mal. Il s'amouracha, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, à une fille du pays, Louise Cadet, née du mariage d'Augustin Cadet, maître boucher, et de Louise-Elisabeth Lambert. Louise Cadet qui fut, dit-on, une des plus belles